



N°3 mars 2020

's Hòombacher Blatt



Bibliothèque et Généalogie

Marie "Malgré-elle" ou incorporée de force



Marie est née à Hambach en 1924. A cette époque, ses parents habitaient Metz-Sablon. Son père étant cheminot, la future maman vint accoucher à Hambach chez ses parents, rue Nationale, comme cela se pratiquait souvent à l'époque. A la naissance de Marie, son père demanda sa mutation pour Sarreguemines. Domiciliés dans un premier temps, rue de la Montagne où naîtra la seconde fille du couple, ils firent, par la suite, l'acquisition d'une maison située, rue du Blaumberg à Sarreguemines.

En attaquant la Pologne, le 1^{er} septembre 1939, Hitler déclencha la 2^{ème} guerre mondiale et les populations civiles de la "zone rouge" furent évacuées le même jour. Ce plan, mis en place pour préserver les civils en cas de guerre et d'occupation, laisse le champ libre aux mouvements de troupes. La famille de Marie n'échappe pas à cette règle et se retrouve donc en Charente avec les autres familles hambachaises. L'automne 1940 voit leur retour à Sarreguemines.

Le 5 novembre 1942, Marie fut incorporée dans la « RAD (Reichsarbeitsdienst für die Weibliche Jugend) » ou service national du travail pour les filles.

De 1942 à 1945, il y aurait eu environ quinze mille jeunes filles, originaires de l'Est de la France, incorporées de force. Tout comme les jeunes gens, les jeunes filles reçoivent à leur domicile un courrier recommandé contenant une convocation à un conseil de révision (die Musterung) où l'on vérifie leur aptitude physique et mentale. Les recrues féminines faisaient, en général, preuve de peu d'empressement, si bien que la conscription devint forcée. Quatre classes, années de naissance allant de 1923 à 1926, furent incorporées. En cas de refus les familles, les voisins et amis des réfractaires subissaient une punition au nom de la « responsabilité du clan » (Sippenhafter). La peine pouvait aller jusqu'à la déportation de familles entières dans les territoires de l'Est à la germanisation et à la confiscation de leurs propriétés au profit de colons allemands originaires du Reich. Peu à peu, beaucoup se résignèrent et rejoignirent le RAD, sans que l'intervention de la gendarmerie ne soit nécessaire.

Marie obtient donc comme toutes les jeunes filles son passeport du service national du travail (Reichsarbeitsdienst Pass) avec pour destination la région de Bade (aujourd'hui le Bade-Wuttemberg).

Dans le train, les filles font connaissance. Marie se lie d'amitié avec Madeleine, originaire de Schaeferhof-Dabo. Arrivées à Stuttgart, elles sont malheureusement séparées, mais gardent le contact lors de permissions. Le voyage en charrette se poursuit vers Deckenpfronn à une quarantaine de kilomètres de Stuttgart. Les filles sont logées dans quatre baraques en bois. Chacune contenait douze couchages sous l'autorité d'une cheftaine (Führerin). Elles sont soumises à une surveillance permanente et à un endoctrinement intensif.

Au milieu du camp, se trouvait le « Fahnenplatz » (un mât aux couleurs). C'est là que se faisaient tous les matins, » par un chant, la prestation de serment à Hitler et au Reich pour les « Allemandes de souche », et le serment sur leur « Germanités » pour les « Allemandes des territoires annexés ».



La journée débutait à 6h du matin par le tintement de la cloche, le lever des couleurs (drapeau nazi), la gymnastique, la toilette pour toute la chambrée, (chacune lavait le dos de sa voisine). Le petit déjeuner était succinct : pain noir, margarine et schmaltz (graisse). Le départ pour le travail se faisait à pied ou en vélo à partir de 9h pour un retour vers 17h.

Marie fut placée dans une famille allemande pour des travaux aux champs, travaux de couture. En période hivernale, elle ramassait les pommes de pin pour le chauffage. Le repas de midi était pris chez l'habitant, on y séparait les hommes (travailleurs polonais) des jeunes filles, les hommes dans la cuisine et les jeunes filles dans la salle à manger. On notera la particularité des habitations du pays de Bade : au rez-de-chaussée, la partie étable et au premier étage, l'habitation. Chaque jour à 12h, la radio allemande diffusait la propagande militaire sur l'avancée du conflit. A 17h, après les travaux à la ferme, chaque femme retournait au camp avec le petit bois pour alimenter le poêle à bois de la chambrée, car en journée il n'y avait pas de chauffage. Le temps libre était consacré au cours de politique, à la lecture de « Mein Kampf » qui faisait souvent partie des obligations, au rangement divers dans les chambrées, à l'entretien du linge, des uniformes de travail et de sortie et du courrier à la famille. L'extinction des feux se faisait à 22h. Les baraques du camp ne comportaient pas de cave pour s'abriter en cas de bombardement, des abris en terre devaient donc les protéger. Une seule attaque eut lieu sans faire de victimes.

Marie resta environ 4 mois ½ à Deckenpfronn, mais changeait régulièrement de famille.

A partir du 31 mars 1943, elle fut affectée au service auxiliaire de guerre « Kriegshilfsdienst » (KHD) chez la société Mahr d'Esslingen dans une usine fabriquant des pièces pour l'aviation. A nouveau logée chez l'habitant à Esslingen, les bombardements de nuit furent plus nombreux, mais cette fois, les immeubles comportaient des caves pour s'abriter en cas d'attaque.



Au poste de travail, le chef était très exigeant à la qualité des opérations. Elles devaient être précises et minutieuses. Aucune erreur n'était tolérée, les brimades étaient courantes. Un jour, Marie, grande de cœur avait donné sa portion de repas en cachette à un collègue. Convoquée par sa hiérarchie, son chef lui interdit de porter sa broche du « Arbeitsdienst » pour montrer à ses collègues qu'elle avait commis une faute. Détail qui nous semble futile aujourd'hui, mais qui à l'époque avait son importance.

Pendant toute sa période au « Arbeitsdienst », ses parents ne purent lui rendre visite qu'une ou deux fois ; l'hébergement sur place n'était pas possible et les conditions d'obtention de titres de déplacement étaient très contrôlées.

Durant le « RAD » (Reichsarbeitsdienst féminin), les autorités nazies ne souhaitaient pas gérer de grossesses ou simplement les périodes menstruelles des demoiselles, car elles les détournaient de leur travail et du sport. On administra donc aux jeunes filles du bromure (sous forme de cachets ou d'injection). Cette pratique provoqua de nombreux effets secondaires (allant de la prise de poids à une stérilité temporaire ou définitive). Le parcours pour retrouver la santé fut long et douloureux. Aujourd'hui encore, il reste un traumatisme important de cette période.

Le 27 août 1943, Marie fut libérée de ses obligations au « Arbeitsdienst ». Elle retourna donc chez ses parents à Sarreguemines. Elle fut embauchée aux établissements Brandt de Sarreguemines. Elle réalisera des rideaux en papier noir pour obscurcir les fenêtres en cas de bombardement.



Les connaissances et amitiés faites pendant ces périodes difficiles durent toute une vie. Encore aujourd'hui, les enfants de ses amies correspondent avec Marie. Entretien réalisé le 2 août 2019.